

➤ Jérôme NAVIER

Jérôme Navier : « Le poste de coach, ça cogne ! »

N1M. Après trois saisons sur le banc de Saint-Quentin, le Choletais a retrouvé la Pro B. Et annoncé, dans la foulée, son souhait d'arrêter le coaching pour devenir manager général.

Entretien

Jérôme Navier (43 ans), né à Cholet. Ses clubs successifs : Cholet (cadets), Nantes (espoirs), Le Havre puis Strasbourg (Pro A, assistant), Roche-la-Molière (N1), Limoges (Pro B, assistant), Longwy (N1), Cholet (Pro A, assistant), Basse-Indre (R1), Nantes (cadets), Cholet (Pro A, adjoint), Cholet (Pro A), Saint-Quentin (Pro B, N1).

C'est fait : Saint-Quentin est de retour en Pro B. Vous êtes un homme heureux ?

Oui, et c'est le fruit d'un vrai travail de fond. Malgré la descente de Pro B en N1 en 2017, on a continué à faire confiance au staff. Notamment le vice-président de l'époque, aujourd'hui président, et les administrateurs. On ne voit pas ça dans tous les clubs, même parfois lorsqu'on se maintient. Trois ans avec le même staff et une deuxième année complète avec 80 % de l'effectif qui connaissait Saint-Quentin, c'est un message fort : quand les dirigeants comprennent que la continuité dans le travail peut apporter des choses au final, c'est une grosse richesse.

Malgré cela, vous avez décidé de ne plus coacher. Pourquoi ?

J'en avais parlé avec le président l'été dernier. J'étais reconduit dans mes fonctions mais j'avais déjà la volonté de m'inscrire dans un projet de manager général. Cette réflexion est issue de toutes mes expériences. Aujourd'hui, un club de basket est une entreprise et il faut des personnes qui connaissent le milieu pour participer aux réflexions des dirigeants. J'ai connu de grosses structures, d'autres moins importantes, mais à chaque fois ce sont surtout les décisions prises par les dirigeants qui influent le plus sur l'avenir du club.

Vous n'avez que 43 ans, c'est relativement jeune. Avez-vous hésité avant de prendre cette décision ?



Saint-Quentin et Jérôme Navier ont validé leur montée en Pro B en l'emportant au Havre, dimanche.

Quand j'ai commencé dans ce milieu, j'étais le plus jeune assistant de France en Pro A. C'était au Havre avec Éric Girard et j'avais 27 ans. J'ai lâché les baskets pour la plaquette à l'âge de 18 ans et j'en ai 43 aujourd'hui. J'ai eu la chance, même en tant qu'adjoint, d'être un vrai entraîneur de basket, de participer au recrutement, aux séances et même

au coaching avec Éric... J'ai été coach de Régionale 3 à Jeep Élite chez les seniors. J'ai fait plus de 600 matches pros sur le banc. J'ai vécu des moments très forts, mais aussi des choses très prenantes. Dans certaines structures, tu as parfois l'impression de vivre trois saisons en une, parce que tu as une pression incroyable et que tu dois faire plein de

choses qui ne devraient pas relever du travail de l'entraîneur...

C'est donc sans regret que vous tournez la page ?

Oui, sans regret, parce que le poste de coach, ça cogne ! Ces dernières années ont été compliquées et je commençais à être un peu usé. Même quand j'ai réussi les challenges qu'on m'avait donnés, je n'ai pas été conservé (*le maintien à Cholet notamment, ndlr*). C'est dur. Quand j'arrive à Saint-Quentin, dans un club qui n'était vraiment pas bien, on finit avant-dernier avec le record historique de 13 victoires, mais on descend quand même... Ça fait mal à la tête et tu en prends encore pas mal ! Normalement, 13 victoires, c'est plus qu'un bon maintien... Donc tout ça me fait prendre conscience combien ce métier est compliqué et manque parfois d'accompagnement. Un coach doit motiver et diriger ses joueurs, emmener son staff, rendre des comptes aux dirigeants, au public, à la presse... Quand tout va bien, c'est fabuleux parce qu'on t'apprécie, mais on te tombe dessus à la moindre défaite. Tu es perpétuellement jugé, critiqué. Avoir une personne proche du coach au quotidien, ça me paraît important.

Votre première expérience de manager général, où l'imaginez-vous ?

Je ne m'en cache pas, j'espère être manager à Saint-Quentin. C'est à l'étude et j'aimerais continuer à structurer ce club qui m'a fait confiance sur trois années sportives complètes. Je m'y sens bien et ça se passe très bien pour ma famille également. Arrêter de coacher sur une montée, comme ça, c'est extra ! On verra où ça me mènera, mais aujourd'hui je suis content : je rends les clés du club là où je les ai prises et je pense avoir participé activement au renouveau du SQBB.

Recueilli par
Julien HIPPOCRATE.